

POÉSIE CANADIENNE.

LA VIOLETTE.

—*—

Violette si belle
Tu parais en ce jour,
Et la brise fidèle
Nous ramène l'amour!

La neige l'environne
Et disparaît soudain;
Et ta tige rayonne
De l'éclat du matin.

Le zéphyr te caresse;
Et l'oiseau par les chants,
Murmure son ivresse
En volant dans les champs.

La sublime Nature
Se pare d'autres fleurs,
Que son âme si pure
Rafraîchit de ses pleurs.

Violette si belle
Tu parais en ce jour,
Et la brise fidèle
Nous ramène l'amour.

Une douce harmonie
Se répand dans les airs,
Embaumant l'univers
Et notre âme ravie.

Au ciel un beau nuage
Semble se reposer;
Et tantôt le volage
Va plus loin se poser.

Sa couleur diaphane
Et si belle à nos yeux,
Embellit jusqu'aux cieux
Et la sombre plume.

Il couve dans ses flancs
Une riche étincelle;
Oh! radiense étoile
D'où nous vient le printemps.

Violette si belle
Tu parais en ce jour,
Et la brise fidèle
Nous ramène l'amour.

A. S. O****.

Littérature Canadienne.

(Extrait de l'Union d'Ogdensburgh.)

LE

BRAVE ÉDOUARD.

—*—

LÉGENDE DE LA VALLÉE

DU

RICHELIEU.

—*—

II.

On nous disait : Soyez esclaves !
Nous avons dit : Soyons soldats !

[LA PARISIENNE.]

(Suite.)

Edouard était un beau garçon de vingt ans. Son mâle visage était empreint de cette bravoure si caractéristique des vieux voltigeurs, et si reconnue chez ses ancêtres. Elle se lisait dans son œil fier et doux. Il était né en 1817 à un mille du village de St. **** et à deux lieues de St. Denis. La vallée du Richelieu lui était donc connue; bien souvent il s'était enfoncé dans ses sentiers creux et escarpés, et tout en parcourant ces routes salutaires, tout en savourant tous les rayons du soleil, toutes les teintes des feuilles jaunissantes, toutes les odeurs, tous les bruits guais ou tristes des grands paysages d'automne dans la belle vallée, une pensée le suivait partout, il la mûrissait à toutes les heures du jour, c'était celle de travailler conjointement avec ses amis à l'émancipation politique de sa patrie.

D'une conformation de corps admirable et d'une figure charmante, il avait établi entre son corps et son âme une correspondance exacte. Edouard était donc brave comme un sabre, et il l'avait prouvé en maintes circonstances quand il se faisait le défenseur de l'opprimé. Sa valeur était reconnue, et quand il paraissait dans l'ordre. Il en imposait pas sa taille de Grenadier, par sa force athlétique. D'un jugement sain, il raisonnait toutes les questions, et avant de s'exercer dans l'art pugilistique, il cherchait à se battre à coups